

# La rentrée du Sar Peladan

Il semble qu'il y ait entre toutes les choses des lois d'attraction et des analogies mystérieuses. Le Sar Peladan, dont la bruyante et particulière notoriété se trouvait un peu assourdie depuis ces dernières années, vient de rentrer au salon précisément au moment du carnaval. Et son costume s'est trouvé d'accord avec la saison. On a pu le voir en pourpoint de soie, avec jabot et manchettes de dentelles, et un éclatant gilet jaune. Travestissement heureux qui n'est pas l'ordinaire tenue du conférencier. Car c'est comme tel que le Sar Peladan s'est manifesté pour l'ouverture d'une nouvelle exposition de ce Salon idéaliste de la Rose + Croix qu'il fonda naguère et qui semblait un peu oublié.

Les débuts en furent bruyants, on s'en souvient. L'archonte Antoine de la Rochefoucauld, recrue précieuse, avait apporté au sar l'appoint de son grand nom et l'appui de son crédit. On se haussa sur vastes ambitions. On décréta qu'on avait créé un Ordre, un Geste Esthétique. Et les extraordinaires honneurs, avec l'indication des quatre buts individualistes qu'on poursuivait : la recherche de l'être d'exception, le cohérentement des êtres d'exception en caste intellectuelle, la conquête pour cette caste de son existence indépendante; enfin l'organisation dans l'Occident de cette caste indépendante jusqu'à former un Etat à travers les Etats.

Aujourd'hui encore, pour le nouveau Salon qui vient de s'ouvrir, les déclarations manifestes et jolies laques continuent. On excommunie et on bénit. Il y a l'art prosaïque, celui qui « continue la campagne au ruisseau ».

D'autre part, on y recroît l'Idéal catholique, la Mysticité, la Légende, le Mythe, l'Allégorie, le Sère, le Lyrique et la Paraphrase des poètes. Malgré tout ce beau programme, le nouveau Salon de la Rose + Croix est médiocre. Le Sar Peladan n'houtit jamais. Tout demeure des théories et du verbiage lyrique.

Pourtant il faut reconnaître que ce fut un agitateur d'idées. Le premier il rentra dans ce domaine un peu oublié de la magie où, depuis, tant d'écrivains et d'autres hâbleurs ont trouvé matière à brèves et à typos. Même ces salons de la Rose + Croix, si incolores qu'ils fussent en eux-mêmes, n'ont pas été pour peu dans le mouvement idéaliste de l'art en ces dernières années qui entraîna tous les peintres. Ce fut une lassitude de la peinture qui s'en tenait à ne peindre que la vie, le geste, l'extérieur et des tons fins. On aboutit aujourd'hui « aux artistes de l'âme », ce qui est l'exagération inverse. Mais on a rompu avec le réalisme, cet art de vie et de seule vérité, qui était bien insuffisant et vain.

Or, le Sar Peladan eut sa part, qu'on ne reconnaît pas assez, dans cette évolution. C'est un peu sa faute. Ses costumes exotiques, ses honneurs, ses farces ineptes, ont effacé l'apôtre. Mais qui sait si ce ne fut pas une nécessité obscure, la loi cachée des événements qui, pour attirer de force l'attention sur des idées nécessaires, affubla celui qui allait les promulguer des oripeaux voyants de la gloire dérisoire.

C'est un cas bien curieux en tous cas que celui de cet homme qui durant des années voulut être excentrique et le fut laborieusement, lui qui avait, sur surplus, des idées, toujours intéressantes, souvent neuves, et qui affirma dans le *Figaro* suprême et ailleurs un réel tempérament d'écrivain. Il y a quelque chose dans son cas de la manie des *jeunesses*, comme Sapeck et de Lemice-Terrieur qui vient de se suicider après des plaisanteries mémorables. Qui sait? Au fond de ces jeux se cache un mépris de la faule, un dégoût de la vie, un désir de déshonneur et de laquer. En un siècle d'histrionisme, où seuls les histrions triomphent, n'est-ce pas une relâché de se faire soi-même un histrion, volontairement, mais fausement, afin de pousser sous un *harnachement* et d'imposer à tous un autre visage que le vrai visage de son âme. N'est-ce pas le cas du Sar Peladan (et ne l'aurait-il pas prouvé?) qui entra dans la célébrité et réussit jusqu'à la grande richesse pour quelques farces bruyantes, un peu de parades sur des treteaux, tandis que personne n'a la ses titres ni connu sa vraie identité?

On n'a connu et on ne retiendra de lui que ses excentricités qui furent parfois bien drôlatiques; ses excommunications des cardinaux, ses manifestes littéraires et dramatiques, à propos par exemple de ce fils des *Amis* que M. Claretie refuse pour la Comédie française, en déclarant, avec esprit, que le temps n'était pas malheureusement arrivé encore où l'on pouvait faire chevaucher des cygnes par des condamnés; puis ses démêlés avec Salis, le patron du *Chat Noir*, refusant de se battre avec lui parce qu'il avait le pouvoir d'en roulement et tuerait son adversaire à coup sûr; sans compter les parades qui accompagnaient chacune de ces expositions de la Rose + Croix, et cent autres tours qu'il jeta sans cesse à la presse et au public avec une joie d'ameuter et d'exaspérer la badauderie.

D'ailleurs, il semble que dès le début il ait voulu allegoriser son cas, quand, avant d'arriver à Paris, il se promenait dans le port de Marseille, avec un baudrier riche et rouge, dans lequel il avait passé son parapluie; le baudrier, ornement de guerre, de faste et d'héroïsme, c'est-à-dire son propre rêve; un parapluie, emblème d'un siècle bourgeois, qu'il porte malgré lui et qui lui pèse!

GEORGES RODENBACH.

## Journal officiel

(7 mars).

**Déclaration civique.** — Croix de 1<sup>re</sup> classe à Mme Ecoquet-Bassart, institutrice communale en chef à Boudigny-Guegnies.

**Université de Gand.** — M. D'Hondt, professeur ordinaire à la faculté de droit, est déchargé, sur sa demande, de cours des lois organiques du notariat, ainsi que du cours d'application des matières comprises sous les nos 4<sup>o</sup> 3<sup>o</sup> de l'article 17 de la loi du 16 avril 1890 et de rédaction d'actes sur ces matières.

Il conserve ses autres attributions.

M. Obris, docteur en droit, vice-président au tribunal de première instance séant à Gand, est nommé professeur ordinaire à la faculté de droit.

Il y fera les cours dont M. le professeur D'Hondt est déchargé.

M. Dabois, docteur en philosophie et lettres et docteur en droit, actuellement chargé de cours à la faculté de droit, est nommé professeur extraordinaire dans cette faculté.

Il reste chargé d'y faire les cours de science financière, de régime colonial et de législation du Congo, et du régime du travail en législation comparée.

M. Byssens, docteur en droit et docteur en sciences politiques et administratives, actuellement chargé de cours à la faculté de droit, est nommé professeur extraordinaire dans cette faculté.

Il reste chargé d'y faire les cours d'histoire diplomatique de l'Europe depuis le Congrès de Vienne, et de droit constitutionnel comparé.

M. Van Im Schoot, docteur en médecine, chirurgie et accouchements, actuellement chargé de cours à la faculté de médecine, est nommé professeur extraordinaire dans cette faculté.

Il reste chargé d'y faire, en partage, le cours de clinique chirurgicale et le cours de polyclinique chirurgicale, bandages, appareils et petite chirurgie.

Il reste également chargé de la conservation de la collection des instruments de chirurgie appartenant à l'université.

Le *Mouleur* publie la loi relative à la capitalisation d'annuités dues par l'Etat du chef de la reprise de réseaux téléphoniques.

## Revue de la Presse

**Une réponse de M. Ansoe à M. Feron.** — Au sujet des tentatives de concentration de tous les éléments anticatholiques, on lit dans le *Forain* :

On écrit de Bruxelles au *Journal de Gand* que le parti socialiste semble disposé à se refuser désormais à toute alliance avec les progressifs, si ceux-ci ne se soumettent pas définitivement aux exigences de leurs maîtres, les chefs socialistes.

Ce langage est insensé, car ce sont, au contraire, les chefs progressifs qui montrent beaucoup trop de préférence et qui se mettent de donner sans cesse des leçons au parti socialiste, à tel point que, pour complaire à M. Janson, Feron et Co, le parti socialiste devrait renier son caractère collectiviste.

Or, cela ne se fera pas. Les articles pédalesques nous font froid; mais nous ne souffrirons pas qu'on nous accuse de procédés malhonnêtes à l'égard de nos alliés. Nous respectons leur programme tel qu'il est. Qu'il leur plaise de respecter le nôtre.

En d'autres termes, M. Ansoe maintient son mot fameux au banquet de la salle *Saint-Michel*, à l'adresse des radicaux : *On vous salue le drapeau rouge ou vous ne serez plus rien!*

**Le renouveau anticlérical.** — Le *Sicéle*, si anticlérical qu'il soit, ne peut empêcher de fustiger le fanatisme dont la Chambre française a fait preuve en ordonnant l'enquête sur l'élection de M. Gayraud.

La Chambre voulait être renseignée sur les moeurs du clergé breton et sur l'état d'âme des évêques de l'abbé Gayraud.

M. Hénon lui a fourni tous les détails imaginables. Une enquête ne lui en apprendra pas davantage. Mais il y a tout un parti, le parti radical, pour qui la politique se resume en la lutte contre le clergé. Il est prêt à se consacrer de rien autre chose, car il trouve suffisant, pour assurer la bonne marche des affaires du pays, de dénoncer à tout instant la « grande conspiration » des « hommes noirs ».

Ce parti réaride de 50 ans, en dépit de sa prétention de pousser le plus vigoureusement à la roue du progrès.

M. Hénon est, dit-on, un républicain modéré. Tous les journaux radicaux lui ont adressé leurs félicitations, parce qu'il a paru cette fois comme un radical. Il a exhibé la vieille bannière du *Syllabus*, un des épouvantails des libres-penseurs d'antan. Mais qui donc se